

il réussit à mener à bonne fin sa belle entreprise. L'introduction générale fut confiée au comte Henry de Riancey. La vie de Pie IX fut écrite par M. Francesco Massi, professeur d'histoire et d'éloquence à l'Université Romaine. Le traité des conciles généraux fut confié aux soins de M. Egisto Cicucci, savant distingué, ancien professeur à l'Université de Pérouse. Enfin, le traité des cérémonies est l'œuvre de M. l'abbé Nicolas Marini, maître de cérémonies pontifical; et l'on requit en outre le concours des plus habiles traducteurs.

Les renseignements les plus authentiques et les plus exacts furent cherchés de toutes parts et mis à contribution pour les notices biographiques des Cardinaux et de Prélats. Toutes les photographies ont été exécutées spécialement pour l'ouvrage, par les frères Alessandri, depuis longtemps et alors encore reconnus les meilleurs photographes de Rome. Les nombreuses chromolithographies, lithographies, aquarelles, gravures et vignettes furent demandées aux artistes les plus habiles et les plus renommés. Enfin on se servit d'un papier spécial et de caractères neufs, dessinés et fondus tout exprès.

L'ouvrage est intitulé : *Actes et Histoire du Concile Œcuménique de Rome, premier du Vatican.* Il se compose de six volumes in-folio.

Le premier volume s'ouvre par un splendide portrait de Pie IX. Le pontife est assis sur la *Sedia gestatoria*, la tiare en tête et revêtu de l'immense *pluvial*. Ceux qui ont eu le bonheur d'assister aux *fonctions sacrées*, à l'ouverture du concile, ou dans les grands jours de Noël ou de Pâques, ne sauraient jamais oublier l'imposant spectacle que leur a offert l'entrée du Souverain Pontife dans la Basilique Vaticane et sa marche triomphale, au milieu de la grande nef, depuis la chapelle des parements jusqu'au trône. Il leur semble toujours voir s'avancer lentement cette figure si majestueuse et si douce, cette forme pour ainsi dire aérienne, planant au-dessus de la foule des fidèles, lui souriant et la bénissant. O Rome ! O Basilique de St. Pierre ! O saintes solennités ! Qui pourrait jamais vous oublier ? Mais, O Rome ! qui, après t'avoir vue dans tes jours de bonheur et de gloire, ne verserait des larmes en comparant avec le passé ton état présent !... "Comment est-elle aussi solitaire, la ville pleine de peuple ? la maîtresse des nations, la reine des cités est tributaire"...

Vendredi dernier 8 courant le parlement local ajournait ses séances jusqu'au lundi suivant, à l'occasion de la mort du Souverain Pontife. La motion d'ajournement a été proposée par l'hon. M. Angers et secondée par M. Joly.

L'Abbeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit "

QUÉBEC, 16 FÉVRIER 1878.

PIE IX.

(Suite et fin.)

Pie IX a toujours été l'ami du jeune âge depuis les premiers instants de sa prêtrise, jusqu'à la fin de son glorieux pontificat. Jean Marie Mastai Ferretti avait à peine reçu les ordres sacrés, qu'il prenait la direction de l'hospice *Tata Giovanni*, maison fondée par un charitable particulier pour y recueillir et élever chrétiennement de petits orphelins. L'abbé Mastai devint l'amour et la joie de toutes ces pauvres petites créatures; il leur consacrait son temps, son travail, sa fortune et son dévouement. Aussi lorsque, chargé d'une lointaine mission, l'abbé Mastai dut dire adieu à ses chers orphelins, la douleur fut universelle. " Nous ignorions le malheur qui nous menaçait, (c'est un jeune orphelin qui parle) et pour tant le moment de la séparation était venue. Nous remarquâmes que pendant tout le souper, il n'avait proféré aucune parole. Au moment où nous allions sortir de table, après avoir dit les grâces, il nous fit signe de nous rasseoir, et il nous annonça la triste nouvelle. Ce ne fut qu'un cri de douleur d'un bout à l'autre du réfectoire. Nous étions alors cent-vingt deux, et il n'y en eut pas un qui ne pleurât. Tous à la fois nous quittâmes nos places pour nous jeter dans ses bras, les uns baisaient ses mains, les autres s'attachaient à ses habits, ceux qui ne pouvaient le toucher l'appelaient des noms les plus tendres et le suppliaient de ne pas nous abandonner. Qui nous consolait?... Qui nous aimait?... il fut si ému de notre désespoir, que lui-même fondit en larmes, et serrant contre sa poitrine ceux qui se trouvaient auprès de lui : " Je n'aurais jamais cru, dit-il, que notre séparation fut aussi douloureuse !... Cette nuit là personne ne dormit à *Tata Giovanni*, tous restèrent auprès de l'abbé Mastai, il nous insultait et nous consolait tour à tour. " Le jour se leva enfin et nous entendîmes s'arrêter devant la porte la voiture qui allait nous enlever notre bienfaiteur; une heure après nous étions orphelins pour la seconde fois."

Voilà comment Pie IX a commencé sa glorieuse carrière, au milieu des pauvres et des orphelins.

Plus tard, en 1827, Pie IX était président de l'Hospice Apostolique de Saint Michel. Là aussi il se fit chérir par sa bonté et sa douceur. Il conserva

toute sa vie pour cet établissement une affection toute paternelle. Il aimait à venir au milieu de ces chers enfants, dont il a été le pasteur avant d'être le pasteur de l'église. Chaque année à la fête de Saint Michel, il allait bénir la pieuse maison et ses heureux habitants, et les rivages du Tibre retentissaient ce jour-là de joyeuses acclamations.

Devenu pape, Pie IX conserva toujours pour la jeunesse le même amour et le même dévouement, voici un trait qui nous montre toute la bonté que ce glorieux pontife, témoignait aux jeunes gens :

Un enfant de douze ans avait une mère âgée, infirme et dans la misère. Il écrivit directement au Pape, pour lui dire qu'il avait besoin de trente-trois *paoli*, destinés à acheter divers objets indispensables à sa mère; il ajouta qu'il passerait le lendemain chez Sa Sainteté, pour prendre les trente-trois *paoli*, si elle voulait bien le lui permettre. Pie IX qui ouvrait lui-même ses lettres, donna ordre qu'on amenât devant lui l'enfant, s'il se présentait. Conduit devant Sa Sainteté, l'enfant exposa de nouveau l'objet de sa demande. Pie IX lui remit une pièce d'or. " Oh ! mais, très Saint-Père, dit l'enfant, cela ne fait que dix-huit *paoli*, il m'en faut encore quinze." Le Saint-Père tira de sa bourse une nouvelle pièce d'or qu'il joignit à l'autre; l'enfant ajouta alors en le remerciant : " C'est trois *paoli* de trop, et je n'ai pas de quoi vous rendre." Le Pape se mit à rire de la naïveté de l'enfant, et lui dit de les garder. Puis il le fit suivre pour s'assurer qu'il faisait bien les emplettes auxquelles cet argent était destiné. Touché de son exactitude et de sa sincérité Pie IX le fit instruire et se chargea d'assurer la vie de sa mère.

Il me semble en lisant cet épisode si touchant de la vie de Pie IX, apercevoir la figure adorable de Jésus-Christ disant à ses apôtres : " Laissez venir à moi les petits enfants."

Voici maintenant les principales institutions fondées à Rome par Pie IX en faveur de la jeunesse :

Le Séminaire Pie, établi à l'Apollinaire; il a été fondé et doté en 1853. On y reçoit gratuitement les élèves, qui après avoir donné des marques certaines de vocation, ont fait leurs classes préparatoires dans un collège d'Italie.

Le Collège Pie des Anglais dans la *via Monserrato*, pour servir de retraite aux jeunes convertis de l'église anglicane.

Le Collège Américain du Nord, dans la *via dell' Umilta*.

L'Académie de l'Immaculée Conception.

École Pie, fondée en 1860 à la *piazza Pia* près du mont St. Ange.